

854-societe-sondage-corps.indd 128 06/09/2023 10:51



SONDAGE EXCLUSIF

Sommes-nous (vraiment) libérées des

Enquête Majoritairement complexées par leur corps et leur poids: voilà ce que révèle des Françaises la vaste étude menée en août par l'Ifop à la demande de Marie Claire. Des résultats qui, à l'heure du «body positivisme», éclairent le chemin qui reste à parcourir pour s'affranchir des diktats. Décryptage et témoignages.

Par Catherine DURAND Photos Carlotta GUERRERO

129

Cannes, Lena Situations poste sur son Insta des clichés d'elle vêtue d'une robe vintage de Vivienne Westwood dévoilant ses jambes, elle est loin d'imaginer le déferlement de posts malveillants sur ses courbes et ses cuisses dont elle n'a pas effacé la cellulite. Réponse, sans filtre, de l'influenceuse aux plus de 4 millions d'abonné·es: « J'ai toujours été plus ou moins à l'aise avec mon corps... Jusqu'à ces derniers mois. J'ai pris du poids, j'en suis consciente, ma morphologie a changé, j'en suis consciente, mais Internet s'en est rendu compte avant moi, et souhaite bien le partager. (...) Depuis jeunes, on nous projette tellement un corps idéal, un style idéal, que dès que je ne rentre plus dans mon 36, je reçois des "tu manges bien à la cantine" ou encore "félicitations pour le bébé".» Pourquoi une telle virulence alors que depuis les années 2010, le mouvement du « body positive » – body positivisme ou body pos' -, né dix ans plus tôt aux États-Unis, lutte contre cette idée - erronée d'un monde peuplé de corps parfaits? On pensait naïvement que la cellulite, les vergetures, les bourrelets et les rides n'étant plus invisibilisés sur les réseaux sociaux, certains défilés de mode ou campagnes publicitaires, les femmes avaient enfin fait la paix avec leur corps. Pourtant, le cas flagrant de «body shaming » vécu par Lena Mahfouf, et qui n'est hélas pas une exception, nous a décidées à lancer un sondage avec l'Ifop: «Le "body positivisme", du mythe à la réalité. Les Françaises face au poids des normes de beauté qui pèsent sur les femmes en 2023⁽¹⁾.»

uand, lors du Festival de

LE RÉSULTAT EST SANS APPEL: 70 % des Françaises sont complexées par certaines parties de leur corps (contre 50 % en 2011). Un chiffre culminant même à 84 % chez les 15-17 ans. Et en toute logique, face à ces complexes, 72 % des Françaises changeraient bien quelque chose à leur physique (contre 46 % en 2011). « On a rarement des enquêtes avec des tendances aussi fortes, souligne François Kraus, directeur du pôle Genre, sexualités et santé sexuelle à l'Îfop. Il faut savoir que le mode de collecte

a changé. Les questionnaires ne sont plus réalisés par téléphone ou en face-à-face mais en ligne. Sans la présence d'un enquêteur, on ose plus facilement déclarer: "Ie ne me sens pas belle", "Je suis complexée". Ce qui me surprend est qu'aucune femme n'est épargnée, et plus elle est jeune, diplômée ou élevée socialement, plus cette pression esthétique est forte. Malgré le discours du "body positive", tenu par une minorité intellectuelle médiatique, les femmes sont plus que jamais insatisfaites de leur corps et ressentent une pression générale de la société, qui les juge sur leur apparence. » Et sur leur poids. Malgré des égéries comme la célèbre mannequin grande taille Ashley Graham, sacrée en mai dernier « Femme la plus sexy du monde » par le magazine Maxim, 52 % des Françaises que nous avons interrogées se considèrent en surpoids. «Ce qui est intéressant, c'est qu'un quart des femmes qui ont un poids 'normal", et 13 % de celles qui sont maigres, se sentent elles aussi en surpoids analyse François Kraus. On voit que le jugement que les femmes ont sur ellesmêmes n'est pas forcément lié à la réalité de leur corpulence.»

70%

Sont complexées par certaines parties de leur corps (84 % des 15-17 ans, 83 % des 30-39 ans, 14 % des 60-69 ans)

72%

Changeraient quelque chose à leur physique (81 % des 30-49 ans. 75 % en couple. 68 % avec un poids « normal »

52%

Se considèrent en surpoids (68 % des 40-49 ans. 24 % avec un poids « normal », 13 % maigres)

"Le body positive' infuse, mais lentement" Rejane, 51 ans

« J'ai longtemps combattu mon corps à coups de régimes, cures, hospitalisations... Aujourd'hui, je ne dirais pas que je l'aime, mais je suis plus en accord avec lui. Avec le temps, on se connaît mieux. J'ai de la chance, je ne suis pas très complexée par mon poids. Je trouve que le mouvement "body positive" infuse dans la société française mais encore lentement: si les grandes tailles sont disponibles sur Internet, elles le sont rarement en boutique. Je lis encore de la méchanceté, même de la haine, dans certains regards, surtout ceux de femmes de plus de 70 ans : c'est comme s'il fallait faire profil bas, avoir honte,

ne pas s'habiller trop sexy. Ouand je fais un bisou à mon mari, qui est mince, dans la rue, je sens encore ce jugement : « Mais qu'est-ce qu'il fait avec une grosse? » En revanche, je n'ai pas cette expérience avec les hommes. D'ailleurs une partie apprécie les femmes avec des formes. D'après mon mari, je suis tout le temps matée. Quand on a un handicap par rapport à une norme, je crois qu'il faut le porter plus fièrement encore. J'aime mes seins. Je fais du 120. Trouver le chemisier qui ne baille pas est difficile, mais je les mets en valeur avec une belle matière, une belle coupe. Lorsque l'on s'assume, les regards changent. »

130



La psychanalyste Catherine Grangeard (2) témoigne que lors de ses consultations, « les femmes ne parlent que de ça, de leur poids, de leurs complexes... Une grande problématique de la vie des individus, c'est l'amour. Donc la sexualité. Or dans notre société, il semblerait qu'on ne soit jamais assez mince, jamais assez tonique, jamais assez jeune. On aura beau mettre une mannequin grosse dans un défilé, le grand public a engrammé au plus profond de soi que pour être embauchée et évoluer dans une entreprise, le physique est très important. Dans la vie amoureuse aussi. C'est au premier regard sur Tinder et compagnie qu'on vous sélectionne. » Notre sondage le confirme: 76 % des Françaises pensent que la société actuelle accorde trop d'importance à l'apparence physique. Un chiffre qui monte à 87 % chez les femmes cadres. « Ce n'est pas parce qu'on a l'égalité économique et financière qu'on est jugées comme les hommes sur le plan physique et esthétique. On sait bien que les cadres sont beaucoup plus minces et plus sportives que les salariées issues des catégories populaires », confirme François · · ·

"Jai peur de devenir invisible" Cécile, 47 ans

« Mes seins ne passent plus le test du crayon, certes, mais vu leur volume, c'est loin d'être indigne, pas du tout catastrophique. J'ai plus de ventre et de cul mais je suis bien mieux gaulée depuis que je fais du yoga. Avant, j'étais juste mince. Maintenant je suis musclée et plus tonique. J'ai compris que pour peu que l'on prenne soin de son corps, il pouvait être bien jusqu'à assez tard. Les marques du temps sur le visage sont plus difficiles à vivre pour moi. Le cou s'avachit, des nouvelles rides apparaissent, le regard fatigue... Et si, en plus, on travaille ou si on sort beaucoup, ça ne pardonne pas, ça se voit immédiatement. Ce qui ne me gênerait pas si tout le monde était vieux dans mon entourage. Mais comme

j'évolue avec des jeunes de 25, 30 ans, je suis renvoyée à la vieillesse et donc à ma finitude. J'ai peur de devenir invisible. Une jeune femme de 20 ans est regardée par les hommes de tous les âges. À presque 50, sans doute au'ils te voient encore mais ils viennent moins naturellement vers toi lile ne réalise pas quand des plus jeunes me regardent, il faut qu'on me le fasse remarquer. L'avantage, évidemment, est de ne plus être confrontée à toutes ces situations difficiles dans la rue ou à des gens qui se croient tout permis. Mes amis me disent que ie suis toujours sur "le marché de la bonne meuf", selon l'expression du moment. En fait, ce qui est angoissant pour moi est de me dire que tout ça est derrière moi.

"Je ne publie que des photos valorisantes" Joséphine, 23 ans

« Je suis en train de réaliser l'aspect malsain d'Instagram. Je me demande si je ne vais pas supprimer mon compte. Quinze mille personnes me suivent. J'ai publié une quarantaine de photos de moi. Aucune de fin de soirée, rien n'est laissé au hasard, tout est savamment choisi, très lisse : je sais parfaitement comment inspirer pour ne pas avoir de ventre, quel angle mettre en valeur. Dans la vie "réelle", je n'ai que des compliments sur mon physique, je n'ai jamais eu un seul commentaire négatif. Je ne me suis iamais vraiment demandé si ie trouvais mon corps beau mais je sais que je plais aux hommes. Pendant deux ans, j'ai eu une relation avec un garçon qui passait son temps à suivre des profils de téléréalité ou

de lingerie sur les réseaux. Je savais que ces images n'étaient pas "réelles" qu'elles ne correspondaient pas à ce que ces femmes sont dans la vie, mais j'ai commencé à me comparer à elles. C'est dinque, j'étais en compétition avec quelque chose qui n'existait pas. Je voulais que mon corps soit aussi beau que le leur. Mon estime de moi en a été atteinte. Je m'aperçois qu'avec le type de photos de moi que je poste, j'attire un certain genre de mecs, pas du tout ceux qui me plaisent. En plus, je me fiche totalement de leur physique. Ce n'est pas évident pour ma génération car toute notre communication passe par les réseaux, on drague . comme ça. Mais je me dis que mon prochain chéri n'aura pas Insta. »

854-societe-sondage-corps.indd 131 06/09/2023 10:51

76%

Pensent que la société accorde trop d'importance à l'apparence. (81 % des 40-49 ans. 87 % des cadres, 62 % des ouvrières)

37%

Sont complexées par les réseaux sociaux (32 % sont libérées des injonctions au corps parfait grâce aux réseaux sociaux)

79%

Des 15-17 ans consultent des contenus beauté sur les réseaux sociaux (49 % des 35-49 ans)

... Kraus. Ainsi, des recherches menées aux États-Unis, en Grande-Bretagne, au Canada et au Danemark démontrent que les femmes en surpoids ont des salaires inférieurs: la pénalité pour une femme obèse est d'environ 10 % de son revenu (3). Pour la journaliste Jennifer Padjemi, qui dans son livre Selfie (4) décrypte comment le capitalisme et son levier marketing ont édulcoré les revendications féministes et les questions raciales pour les rendre moins radicales, les réseaux sociaux sont le reflet du néolibéralisme: « Être blanche, très mince, jeune, c'est une norme que les dominants mettront toujours en avant. Cela fait deux, voire trois Fashion Weeks que les looks à la Kate Moss sont en recrudescence. Dans tous les domaines, la mode, les industries créatives, l'audiovisuel, on attrape ce qui est dans l'air du temps, ça rassure mais dès qu'on baisse un peu la garde, on revient vers la norme. Il faut aussi prendre en compte le contexte social difficile marqué par une polarisation des idées, or quand une société va mal, on retourne vers le conservatisme. » Dans ce contexte, la pression des hommes hétérosexuels sur l'apparence des femmes est perçue par 67 % de nos sondées comme de plus en plus lourde, surtout par les plus jeunes, 82 % des 15-17 ans. « Cela ne me surprend pas, déclare Laure Salmona (5), cofondatrice de l'association Féministes contre le cyberharcèlement. Avec la démocratisation des réseaux sociaux et le fait de pouvoir accéder à des contenus pornographiques dès un très jeune âge, les hommes ont accès à énormément de contenus représentant des femmes avec des corps très normés. »

LES NOUVELLES GÉNÉRATIONS, ce n'est pas un scoop, sont hyper connectées. Notre enquête révèle que 88 % des 15-17 ans ont consulté au moins une fois dans l'année des contenus beauté sur les réseaux sociaux (contre 46 % de l'ensemble des sondées). Avec comme conséquence, pour celles qui les consultent au moins une fois par semaine, de rêver de chirurgie esthétique (81 %), de complexer sur leur apparence mais aussi de se libérer des injonctions au corps « parfait », à chiffre égal: 57 %. C'est toute l'ambiguïté et l'étrange paradoxe de nos vies

"Dans la rue, je suis Sexualisée" Raphaëlle, 19 ans

« J'ai conscience de correspondre aux canons de beauté de ma génération, j'ai de la chance. Je me sens hien dans mon corps. Ça n'a pas toujours été ainsi. J'ai le teint très clair. À l'école, on me traitait de "Tipp-ex", de "blanche comme un cul". Pendant des années, i'ai été harcelée à cause de mon apparence. Mon père m'a fait faire de la boxe ; j'ai terminé vice-championne de France. Cela m'a aidée à prendre confiance en mes capacités corporelles. Assez tôt, ado, j'ai commencé à avoir un look très original. Au début. c'était pour faire croire que j'étais inatteignable, bien sûr. Maintenant, j'aime beaucoup: je fabrique mes vêtements, je sors avec des perruques et des habits colorés qui ne sont pas dans

la norme. Ce n'est pas pour me faire remarquer. C'est ce que ie suis. Je veux v être fidèle. Au début, dans la rue, je vivais mal les regards posés sur moi. "C'est auoi ce truc?" pouvais-je lire en eux. Surtout de la part des femmes. Passer au-dessus reste difficile. Côté mecs, je suis très sexualisée. "Fh. la pute! "T'es bonne!" c'est horrible. Mais quand je mets un crop top, ce n'est pas pour séduire mais parce que je trouve cela joli, mon ventre respire. De toute façon, même quand je porte des basiques, je suis sexualisée dans la rue. Alors ie marche en écoutant de la musique. C'est dur d'être originale, mais je n'aj pas envie de me priver de moimême à cause des autres. »

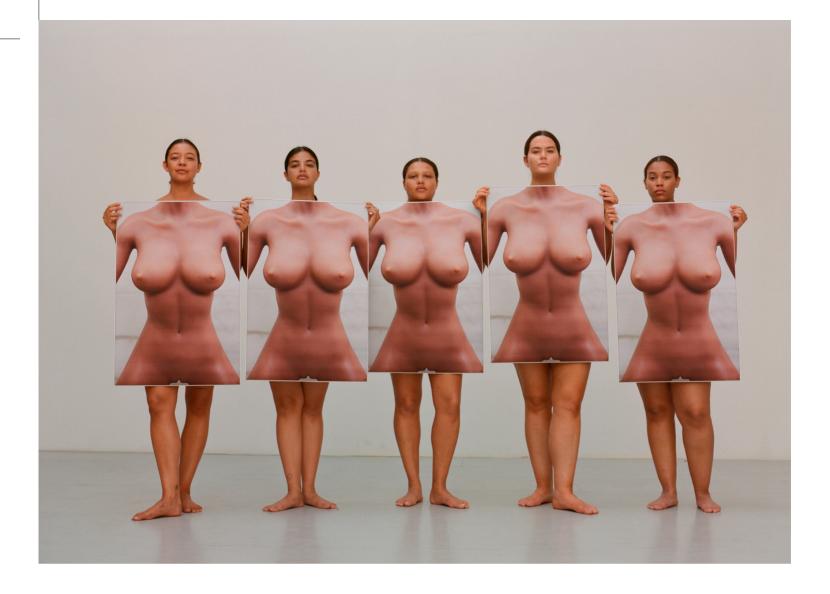
"Pas toujours facile de se mettre à poil" Roxanne, 80 ans

« Mes jambes sont impeccables, j'ai de la chance. Je fais toujours très attention à mes tenues. de porte des junes courtes. ie mets des talons. De dos, on n'imagine pas mon âge, même avec mes cheveux blancs. Mais il y a deux faces car ma peau est ridée. Sovons honnêtes la vieillerie n'est pas drôle. Mais mon corps continue à me servir et je l'en remercie. Au fond, c'est la perception des autres, une place cédée dans le bus, une aide pour porter une valise, qui fait se sentir vieux. J'ai souvent des amants bien plus jeunes que moi, ca aide. Je n'ai iamais essayé de draguer, ça me tombe dessus.

L'autre jour, une amie me disait: "Quand même, ta réputation de cougar". Ah, j'en ai rien à foutre! Mon corps vieilli dans l'intimité, ça me gêne un peu. Se mettre à poil n'est pas toujours facile. Mais je le fais quand même. Avec l'âge, mon rapport à mon corps a évolué. Il est de plus en plus libre. Je mets des shorts comme une ado. Jeune fille, i'étais empruntée, i'ai été mariée à 20 ans. Je peux le dire, je suis mieux dans mon corps à 80 ans que je ne l'étais à 20 ans. »

Propos recueillis par **Laure MARCHAND**

132



pixellisées. «Il a été prouvé scientifiquement que le renouvellement des images, le fait de voir des types de carnation et de corpulence différents renforcent la bienveillance et rassurent, explique Jennifer Padjemi. Mais les réseaux sociaux diffusent aussi un discours très uniformisant où même des beautés plus ethniques, comme on les appelle, reprennent les canons d'une norme occidentale, plutôt filiformes. C'est un tiraillement perpétuel pour tout: le physique, la mode, la manière de consommer. Nous sommes assaillies de messages contradictoires. Ce qui m'a frappée dans ce sondage est le décalage parfois de plus de 20 % par rapport aux chiffres donnés dix ans plus tôt. TikTok n'existait pas et Instagram en était à ses débuts, les réseaux sociaux étaient alors moins tournés vers l'image mais plus vers l'interaction.»

À la tête d'une association qui lutte contre les attaques numériques, Laure Salmona sait bien que les nouvelles technologies sont un des moyens de remettre les femmes à leur « place ». « C'est devenu beaucoup plus facile de se constituer en véritable armée pour imposer des normes et surtout pour punir toutes celles qui voudraient s'en écarter. L'idée du cyberharcèlement est de dire aux femmes que leur corps ne leur appartient pas. C'est un projet politique tout comme la volonté de restreindre l'accès à l'avortement dans certains pays. »

NOTRE SONDAGE LE CONFIRME: une majorité de femmes a déjà subi des moqueries sur son apparence physique, dont 20 % sur les réseaux sociaux. «En intériorisant les normes, notamment de beauté, les femmes risquent de s'objectifier et de se considérer sans valeur, poursuit Laure Salmona. C'est terrible pour l'estime de soi et sa santé mentale. Même quand on est féministe, c'est difficile de s'en extraire parce qu'on est rappelée à l'ordre constamment.»

Que faire? Au-delà du travail à mener sur soi pour échapper aux injonctions d'une société normative et d'un certain business de la beauté, la riposte doit être collective. « Le "body positive" a permis l'émergence de représentations nouvelles, elles ont aidé à un moment, mais aujourd'hui, il faudrait qu'elles deviennent politiques, exhorte Jennifer Padjemi. C'est un travail de fond. L'État doit prendre des mesures concrètes. Cela ne se fera pas en changeant une mannequin sur une publicité. » •

1. Étude Ifop pour Marie Claire menée auprès de 1000 Françaises âgées de 15 ans et plus. Août 2023. 2. Autrice d'Il n'y a pas d'âge pour jouir, éd. Larousse. 3. « The economics of thinness : It is economically rational for ambitious women to try as hard as possible to be thin ». The Economist du 20/12/2022. 4. Selfie. Comment le capitalisme contrôle nos corps, éd. Stock. 5. Coautrice, avec Ketsia Mutombo, de Politiser les cyberviolences, éd. Le Cavalier Bleu.

• POURQUOI NOTRE FASCINATION POUR LES PERTES DE POIDS SPECTACULAIRES EST-ELLE TOXIQUE ? À DÉCOUVRIR SUR MARIECLAIRE.FR

133

854-societe-sondage-corps.indd 133 06/09/2023 10:51